

# Amitiés Dominicaines



**SPIRITUALITÉS  
ORIENTALES**

**Bulletin du Laïcat dominicain n° 318**  
Janvier - Février - Mars 2023

## **AMITIÉS DOMINICAINES**

Ce périodique est une initiative des fraternités laïques dominicaines, une des trois branches de l'Ordre dominicain avec les frères prêcheurs et les moniales. Sa rédaction est assurée par les membres des fraternités laïques, en collaboration avec les frères ou les sœurs.

Dans le désir de faire rayonner le souffle et la spiritualité de saint Dominique auprès de toutes celles et ceux qui s'y intéressent, il partage fraternellement les échos de notre vie de prière, de recherche de vérité et de témoignage, à l'écoute des hommes et des femmes de notre temps.

### **Responsable provincial des fraternités dominicaines de Belgique :**

Ludovic NAMUROIS Avenue du Bois Becquet, 28 1300 Wavre ~  
0472/55.75.50 - ludovic@namurois.org

### **Site des fraternités de Belgique francophone :**

[www.laicsdominicains.be](http://www.laicsdominicains.be)

## **SOMMAIRE DU n° 318 - *Spiritualités orientales***

	Édito	3
<b>Dossier</b>	D'Orient en Occident	5
	L'hospitalité sacrée entre les religions	10
	Quand la méditation chrétienne s'enrichit grâce à l'autre	15
	Un chemin initiatique : du bouddhisme à la voie dominicaine	20
	Une fertilisation croisée	25
	Lire : L'Église, morte ou vive	29

## Editorial

Cher.e ami.e,  
Chers frère et sœur en saint Dominique,

**H**indouisme, yoga, bouddhisme, zen, etc. Quelle découverte que ces traditions millénaires pour des chrétiens ou des Occidentaux en recherche d'une spiritualité profonde et habitant le corps ! Nous avons donc choisi d'y consacrer un dossier.

Si certains ont adopté ces religions et pratiques d'Orient ou Extrême-Orient, ce fut de façon très sélective comme le montre Jacques Scheuer, fin connaisseur de toutes ces religions. Et avec le risque de gommer leur altérité, au détriment d'une hospitalité respectueuse, dénonce le bénédictin P.-Fr. de Béthune, qui a vécu plusieurs rencontres interreligieuses monastiques.

Après un voyage dans des monastères bouddhistes au Japon, Sr Christine Daine, clarisse, s'est mise à animer un groupe de « méditation chrétienne de simple présence », car ce contact l'avait fortement inspirée. Et elle nous explique de quelle manière elle s'y engage. Après une longue pratique du zazen, c'est également vers les trésors de sa propre tradition, en particulier Maître Eckhart, que, peu à peu, le frère dominicain Bernard Durel a été conduit.

Léopold a suivi un tout autre chemin. Une expérience de mort imminente dans sa jeunesse l'a poussé à chercher un sens à sa vie, à écouter les enseignements bouddhistes et en pratiquer les rites, à s'approcher de l'hindouisme, puis du judaïsme et de la mystique musulmane. Finalement, il découvre les évangiles comme une révélation et s'engage comme laïc dominicain.

S'approcher de ces spiritualités orientales avec respect et honnêteté, accepter d'être secoué par les interpellations qu'elles nous adressent et redécouvrir les richesses oubliées de notre propre tradition chrétienne, voilà donc ce que nous suggère ce numéro.

Pour le Comité de rédaction,  
Jean-Pierre BINAME, OP

# SPIRITUALITES ORIENTALES



*Éternelle, sans nom, la Voie  
petite en sa simplicité première  
Rien au monde ne la surpasse  
Si les ducs et les princes y adhéraient  
Tout lui rendrait hommage.*

*La Grande Voie se répand comme un flot  
Chacun dépend d'Elle pour vivre  
Elle ne se détourne d'aucun...  
Elle vêt et nourrit tout être  
mais sans l'asservir...  
C'est dans l'oubli de sa grandeur  
que sa grandeur se parachève.*

*Lao-Tseu, La Voie et sa vertu*

*Les contacts avec l'Inde et l'Extrême-Orient ne datent pas d'hier. Ils se sont cependant accélérés et intensifiés au 19<sup>e</sup> siècle et plus encore après la seconde Guerre mondiale. La facilité des voyages et des communications y est pour beaucoup. Plus encore, les mentalités ont évolué : moins sûr de sa supériorité, l'Occident se montre plus perméable à des formes de pensée et des manières de vivre venues d'ailleurs. Par la venue dans nos régions de maîtres asiatiques, les traditions qu'ils représentent et qu'ils enseignent nous deviennent plus proches et concrètes.*

**S**'il nous arrive d'évoquer l'Orient en général ou l'Asie, un regard attentif révèle une riche diversité de patrimoines religieux et spirituels. Ce n'est guère étonnant pour un continent qui représente la moitié de la population mondiale et dont les sociétés et les cultures revendiquent une histoire plusieurs fois millénaire. Dans les contacts entre peuples, surtout s'ils ont lieu dans un climat de relative liberté, on peut s'attendre à ce que chacun se montre sélectif dans l'accueil qu'il réserve aux valeurs et pratiques étrangères. Fortement marqués, surtout à partir du 19<sup>e</sup> siècle, par le puissant impact de la colonisation européenne et la suprématie de l'impérialisme occidental, les peuples de l'Asie n'en ont pas moins opéré un tri plus ou moins conscient dans ce qu'ils souhaitent, toléraient ou rejetaient. Il en va de même de notre perception des spiritualités asiatiques.

C'est ainsi que, dans le vaste univers de l'hindouisme, nous délaissions à peu près totalement le domaine des rituels et ne prêtons guère d'attention aux courants de la *bhakti* – l'hindouisme de la louange et de la relation personnelle avec une Divinité bienveillante – probablement parce que cela ne nous paraît pas suffisamment différent de ce qui nous est familier. De même, du côté du bouddhisme, les écoles de la Terre Pure rencontrent peu d'intérêt en Europe alors qu'elles sont, au Japon et en Extrême-Orient, bien plus répandues que le zen. Et si les yogas trouvent

dans nos régions des adeptes de plus en plus nombreux, leur pratique décan­cée et pour ainsi dire laïcisée se cantonne dans un cadre bien plus étroit que ce n'est généralement le cas dans l'Inde hindoue.

### Non-dualité et vacuité

C'est donc dans des directions privilégiées que s'oriente notre regard sé­lectif, sans que s'efface pour autant la diversité des ressources spirituelles de l'Orient. De l'hindouisme, les Occidentaux retiennent volontiers les traditions de non-dualité (*advaita*) ou non-altérité : le silence et la médita­tion ainsi que la guidance d'une personne expérimentée aident à décou­vrir, au plus intime de nous-même mais aussi dans le cosmos, la présence puissante et lumineuse d'une réalité ultime, d'un principe suprême, d'un absolu qui transcende toute image ou conception que nous pouvons construire. Tout au plus suggérera-t-on que ce principe mystérieux est Être véritable, pure Conscience et Joie ou Béatitude (*sat – cit – ānanda*). Cette réalité ultime nous est si proche et intime qu'elle n'est pas vraiment autre que nous. Ou plutôt, nous ne faisons pas nombre avec elle ; nous ne sommes pas, par rapport à elle, un deuxième ou un second. Par-delà les rites, règles et devoirs religieux, l'unique objectif sensé est de devenir toujours plus conscient de cette présence à l'intime de nous-même et au cœur de toutes choses. Ou plutôt, de permettre à cette réalité suprême de rayonner à travers nous.

La grande affaire du bouddhisme est de libérer de la « souffrance » (*dukkha*), c'est-à-dire de toute insatisfaction, frustration ou mal-être. Ce mal-être est sans cesse recréé du fait que nous nous attachons compulsivement à des réalités passagères et impermanentes (ou des apparences, des phénomènes) comme si ces réalités avaient le pou­voir de nous satisfaire et nous combler de manière pleine et définitive. Cette illusion originelle (en quelque sorte l'équivalent de notre « péché originel ») réside avant tout dans l'image que nous construisons de notre propre moi ou je, image illusoire par laquelle nous tentons vainement de gérer notre angoisse face à la mort, à notre disparition. Une expression de saint Paul peut être parlante ici : « elle passe, la figure de ce monde ». Nous avons à reconnaître paisiblement que tous les éléments du monde (nous-même compris) sont « vides » (*śūnyatā* : vacuité) : non pas néant mais transitoires, provisoires, emportés dans le flux du devenir. Le *nirvāna* est littéralement « l'extinction » du feu de la souffrance par l'extinction



de la flamme de la convoitise et de l'illusion. Se manifeste alors une paix indescriptible mais qui transparaît dans certaines sculptures du visage calme et souriant du Bouddha.

### **Le patrimoine chinois, grand absent**

Avant d'aller plus loin, signalons un grand absent. La Chine, qui intriguait tant les penseurs et savants européens du 18<sup>e</sup> siècle, a par la suite disparu des radars, du moins dans le champ spirituel. Les empiètements par les puissances occidentales au 19<sup>e</sup> siècle puis les bouleversements de sa société au 20<sup>e</sup> expliquent pour une bonne part cette absence. Que ce soit du côté du confucianisme ou du taoïsme, les traditions chinoises de sagesse et de spiritualité n'en sont pas moins originales et bien distinctes, même si le bouddhisme d'origine indienne y a laissé son empreinte. On pourrait qualifier une large part de ce patrimoine chinois de « sapientiel », ce qui suggère de le mettre en conversation avec certains courants du monde biblique mais aussi des sagesse de la Grèce antique. Cela dit, il n'est guère possible aujourd'hui de prédire quelles formes pourrait prendre un renouveau de ce patrimoine et moins encore de pressentir ce que pourraient en accueillir soit l'Occident soit le monde chrétien de demain.

## *Des recherches patientes*

Revenons aux courants de spiritualité qui retiennent davantage l'attention de nombreux Occidentaux et de certains chrétiens parmi eux : l'hindouisme de la non-dualité et le bouddhisme avec son insistance sur la vacuité, notamment dans ses versions japonaise et tibétaine. Le temps est passé où l'on pensait écarter de telles traditions – enseignements et pratiques – d'un revers de la main en les qualifiant de panthéisme ou de nihilisme. Il n'en est pas moins vrai qu'elles représentent des conceptions du monde et de la destinée humaine fort différentes de celles qui nous sont familières. La différence peut séduire ; elle peut tout autant dérouter ou provoquer un rejet. La prendre au sérieux suppose un travail attentif et prolongé. L'écart était-il moindre entre la Bible hébraïque et la sagesse grecque ? Une rencontre en profondeur entre ces deux mondes a occupé les Pères de l'Église durant plusieurs siècles...

Quelques pionniers ont défriché le terrain ; ainsi qu'en témoignent les textes de ce cahier, un répertoire d'expériences se constitue petit à petit. Au plan des doctrines ou contenus de foi, les enjeux ne sont pas minces. Parmi les thèmes qui exige(ro)nt une réflexion approfondie, signalons : la relation de l'être humain au Seigneur, le rapport au cosmos, le sens du salut et de l'histoire, la liberté et la grâce... Quant aux méthodes et pratiques – ne les réduisons pas à de simples techniques ! – dont les spiritualités asiatiques sont particulièrement riches, seule une mise en œuvre prolongée permettra de vérifier ce qui est éclairant et porteur, ce qui se révèle inadapté ou facteur de dispersion.

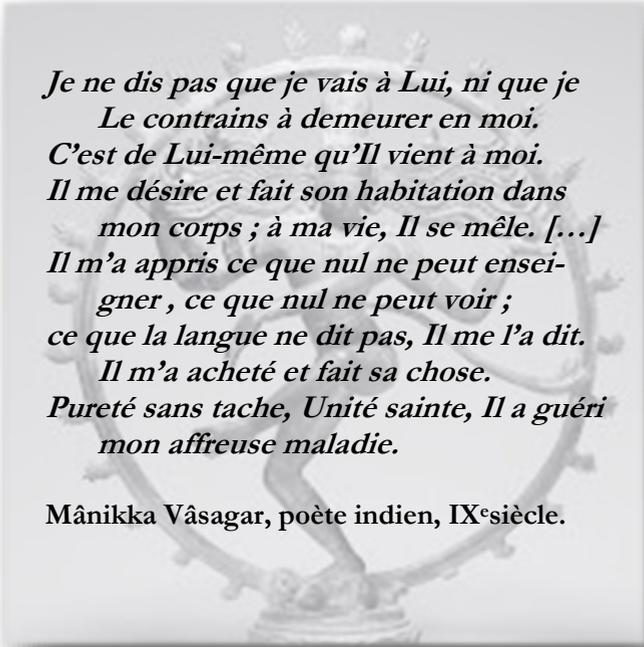
## *Des identités complexes*

Un défi majeur provient d'un phénomène mal saisissable mais qui prend de l'ampleur. On l'appelle parfois « double appartenance ». Au sens fort, cette expression s'applique à des personnes qui s'abreuvent aux sources de deux religions ou traditions spirituelles considérées comme complémentaires et devenues l'une et l'autre indispensables dans leur cheminement : le bouddhisme et le christianisme, par exemple, ou le christianisme et l'hindouisme. En rigueur de termes, cette situation ou cette option demeure peu fréquente.

En 2023, il arrive bien plus souvent que des personnes, n'ayant plus guère d'enracinement spirituel précis mais peut-être un reste de culture chrétienne, glanent çà et là des éléments de croyance et de pratique selon

leurs aspirations, sans chercher à dégager un ensemble intégré et harmonieux. Ces quêtes individuelles, malgré leur sincérité et la qualité de leur engagement, risquent de se dérouler en solitude, vu l'absence d'une véritable communauté et d'un lieu de pratique ou de célébration. Ce risque est redoublé par la difficulté de trouver éventuellement un guide ou un accompagnateur. Dans une société fluide, rapide, fortement marquée par des individualités revendiquées, il y a là des chantiers dont nous n'avons pas encore pris toute la mesure.

Jacques SCHEUER



*Je ne dis pas que je vais à Lui, ni que je  
Le contrains à demeurer en moi.  
C'est de Lui-même qu'Il vient à moi.  
Il me désire et fait son habitation dans  
mon corps ; à ma vie, Il se mêle. [...]  
Il m'a appris ce que nul ne peut ensei-  
gner, ce que nul ne peut voir ;  
ce que la langue ne dit pas, Il me l'a dit.  
Il m'a acheté et fait sa chose.  
Pureté sans tache, Unité sainte, Il a guéri  
mon affreuse maladie.*

Mânikka Vâsagar, poète indien, IX<sup>e</sup> siècle.

*Pierre-François de Béthune, prieur du monastère Saint André de Clerlande, est un grand connaisseur des rencontres inter-religieuses. Laurent Chardome l'a rencontré et partage ici l'analyse sans concession que fait le bénédictin.*

Les religions orientales, et en particulier le bouddhisme zen, nous sont fondamentalement méconnues. Leur manière d'aborder le divin va totalement à l'encontre de notre conception de Dieu : nous sommes une religion de la parole, nous sommes même la religion du Verbe incarné, comme nous le dit saint Jean dans le prologue de son Évangile – « *AU COMMENCEMENT était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu* » – alors que la religion de tradition bouddhiste est essentiellement une religion du silence. Comment réconcilier ces pratiques à première vue complètement dissonantes ? Nous devons tendre vers la rencontre de l'autre, mais comment et quel type de rencontre ?

### **Rencontre ou assimilation ?**

Si nous avons vécu longtemps dans l'ignorance des uns des autres, aujourd'hui, avec l'ouverture aux autres traditions grâce aux moyens d'accès à l'information que nous confère le monde moderne, nous pouvons les inviter jusque dans nos maisons. Il faut cependant faire attention, car la rencontre est autre chose qu'une assimilation. Les chrétiens en particulier ont pu essayer de pratiquer des techniques de méditation ou de yoga pour améliorer leur propre pratique méditative. Mais avec cette pratique nous nous trouvons ici face à une tendance qui a été souvent utilisée par notre Église : il s'agit plus d'une volonté de phagocytose de l'autre que d'une véritable rencontre.

Un exemple de cette tendance est donné dans la chaîne YouTube du frère dominicain Paul Adrien (<https://youtu.be/cRDzFkoedzY>). Cette chaîne est typiquement dans ce genre d'utilisation lorsque le Fr. Adrien

nous présente le yoga, vu comme un moyen d'arriver à une meilleure méditation chrétienne. Il nous dit d'ailleurs que nous devons rester prudent dans nos pratiques du yoga. Celui-ci sert ici d'outil pour notre propre manière de prier. Reconnaissons que nous sommes alors très loin d'une vraie rencontre, ainsi que nous y invite le père de Béthune dans son livre sur l'hospitalité sacrée.<sup>1</sup>



Dans cet ouvrage, Pierre-François de Béthune explique qu'une vraie rencontre déstabilise, elle conduit à un déséquilibre, elle est un choc. C'est une chance aussi, car elle

nous donne de nous confronter à une altérité, l'autre reste et doit rester différent de moi. L'altérité, cela nous... altère et c'est peu de le dire ! Si je vais au bout de ce moment d'échange, je ne reste pas le même et l'autre non plus. Ainsi que l'écrit le bénédictin : *« Il y a des choses que je ne puis pas avaler mais je ne sais pas non plus les recracher. »* Le respect de la différence est un élément fondamental dans la rencontre des autres religions. Je dois un respect inconditionnel à l'autre si je veux entrer en dialogue avec lui. Il nous faut abandonner cette façon consumériste d'aborder les religions : je prends ce qui m'intéresse dans l'univers spirituel de l'autre et je laisse tomber ce qui est inintéressant pour ma propre tradition.

### **Une voie de déconstruction**

Lors d'une conférence donnée à Rome au conseil pontifical pour le dialogue inter-religieux, Pierre-François de Béthune a exposé devant son auditoire que la rencontre avec d'autres traditions est un chemin d'appauvrissement. Nous les européens, nous aimons bien rajouter telle ou telle chose qui nous semble intéressante pour notre développement spirituel. Nous arrivons bien souvent dans ce type de rencontre avec notre suffisance, notre certitude de détenir la vérité. Les personnes que nous croisons dans ces moments viennent aussi avec leur part de vérité. Pour

croître ensemble vers quelque chose qui nous dépasse, à la manière des Béatitudes, il faut nous appauvrir pour recevoir l'autre.

La religion chrétienne s'est bien souvent « armée », construite sur une base théologique et philosophique forte ; or il vaut mieux avoir une religion « désarmée », car la rencontre de l'autre ou du tout Autre ne peut se réaliser que dans une certaine faiblesse. Pas besoin, comme nous y invite le livre de Michel-Yves Bollore & Olivier Bonnassies, *Dieu, la science, les preuves*, d'une religion qui sous couvert de « preuves » scientifiques invite à croire que Dieu existe. La rencontre avec Dieu ne peut se faire que dans une certaine faiblesse, sinon il y a un risque de domination. L'être humain garde aussi de cette manière le contrôle sur Dieu même... Or n'est-il pas et ne doit-il pas rester l'*Inconnaissable* ?

La rencontre avec le bouddhisme zen est une expérience de déconstruction. Car même si celui-ci possède une doctrine solide, les bouddhistes n'attachent pas à cette doctrine une importance ontologique. La notion d'*Onpaya* fait référence chez eux à une volonté de réduction du dogme à un moyen. Le dogme est un excellent moyen, mais il reste un moyen ! Dans l'Église catholique romaine, tout est comme « cadenassé » par notre dogmatique qui est évidemment extrêmement bien échafaudée, bien construite. Lorsque nous prenons un peu de distance par rapport à cela par la rencontre avec le zen, nous pouvons prendre conscience que Jésus n'est pas venu nous apporter des dogmes mais que nous en avons fait une dogmatique. Jésus, c'est quelqu'un de vivant, il n'a pas été contesté de son temps, il avait aussi ses détracteurs. La rencontre avec le bouddhisme nous invite à relativiser l'importance des dogmes ; ceux-ci devraient rester un outil, un guide pour nous permettre de mieux aimer, sinon ils perdent leur cible.

### **Être ancré dans sa propre tradition**

L'Église gagnerait beaucoup à se mettre davantage à l'écoute des autres religions. Le fait de rencontrer d'autres cultes est très nourricier, très sain pour l'Église tout entière. Cela l'oblige à descendre de son piédestal, cela vient bousculer sa vision trop bien construite du monde. Elle a besoin de se laisser secouer par le monde dans lequel elle vit et par les autres religions qu'elle rencontre. Dans sa première épître, Pierre nous dit que nous devons « *rendre compte de l'espérance qui est en nous* », mais pour faire advenir

cette espérance nous devons prendre en compte l'espoir qui habite tous les êtres humains. Si on prend en compte l'espoir, l'attente des humains, alors nous pourrions rendre compte de notre propre espérance.

Lorsqu'il rencontre les gens de son époque, Jésus est souvent en mode de questionnement, il ne propose pas un discours complètement ficelé, disant je sais ce qui est bien pour vous et vous allez m'écouter. Dans les spiritualités comme le taoïsme ou le bouddhisme zen, la différence est extrême car l'idée même de Dieu est prise par ces religions comme une question. Dieu, nous ne savons qu'en dire, vous diront les adeptes des religions orientales.

Pour aller à la rencontre des autres religions, il faut vraiment avoir approfondi sa propre spiritualité. Présenter aux jeunes les religions de façon non-engagée, sans leur permettre de grandir dans une tradition, c'est leur ôter la chance d'une vraie rencontre. Les grandes figures chrétiennes du dialogue interreligieux sont des personnes qui ont une expérience spirituelle profonde, marquée – que l'on pense à Thomas Merton, Henri Le Saux, ou d'autres. Ces personnes ont pu connaître un vrai dialogue car elles avaient une vraie densité spirituelle, l'échange n'est possible que dans ce cadre-là.

### **Rencontres entre gens de foi**

Les traditions orientales, quant à elles, ne sont pas très en demande de relation avec nous, car dans le cas de l'hindouisme, par exemple, cette tradition se reconnaît comme la « mère » des religions puisqu'elle est, selon ses adeptes, la religion éternelle. Nous, nous avons appris depuis l'époque des « Lumières » que nous ne détenions pas la totalité de la vérité ; les philosophes du soupçon, comme nous les appelons, nous ont fait prendre distance par rapport à cette prétention. Or, cette distance critique n'existe dans les religions orientales que depuis une cinquantaine d'années. Au Japon, les monastères zen commencent dans le même temps à se vider, signe de ce que la crise spirituelle traverse tout le monde et pas seulement les terres de vieille chrétienté.

Du point de vue de Pierre-François de Béthune, la rencontre entre les religions pourrait stimuler, revitaliser dans leur ensemble les religions,

qui, dans notre monde contemporain, ont tendance à perdre de leur élan. Or, la rencontre entre religions est trop souvent une rencontre laïque, le dialogue n'est pas un dialogue de religieux à religieux, nous avons trop souvent affaire à un accord humanitaire ou académique. Il n'est que trop rarement question d'une vraie entrevue spirituelle qui vient interroger chacun dans sa propre pratique. Ainsi, la réunion entre le pape François et l'imam d'Al-Azhar Ahmed al Tayeb est un bon exemple de ce type de rencontre plus politique lorsqu'ils ont signé, en 2019, une déclaration commune sur la fraternité, insistant sur le dialogue et l'égalité des droits des croyants. À l'inverse, lorsque Thomas Merton a rencontré le Dalai-Lama, il l'a interrogé sur des questions de vie de foi, de contemplation, de prière, suscitant l'étonnement du Dalai-Lama lui-même et permettant un vrai dialogue entre hommes de foi, qui est à la base d'une vraie amitié.

Laurent CHARDOME, OP

Livres de Pierre-François de Béthune :

*L'hospitalité sacrée entre les religions*, Albin Michel, 2007.

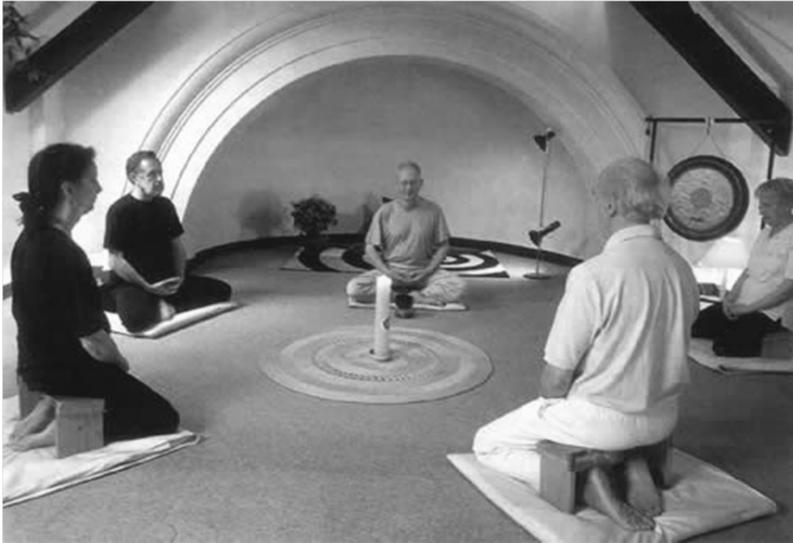
*La rencontre des religions : nouvelles dimensions de la foi*, Bayard, coll. Essais, 2015.

*Née dans les Ardennes belges en 1946, Sœur Christine Daine entre chez les Clarisses de Malonne, à l'âge de 22 ans. En 1991, elle rejoint la commission du DIM (dialogue interreligieux monastique) et participe, en 1998, au Sixième Échange international dans les monastères bouddhistes du Japon. Depuis 25 ans, elle anime un groupe d'assise méditative.*

**– Vous proposez une "Méditation chrétienne de simple présence". Y a-t-il des analogies avec la méditation zen ou celle de pleine conscience ?**

– Je ne sais pas s'il y a vraiment des analogies entre les deux, bien malin qui pourra le dire, car les mots n'ont pas toujours le même sens d'une culture à l'autre. Je dirais plutôt que ce sont deux réalités très différentes qui peuvent se féconder mutuellement, et d'autant plus qu'on respecte ces différences. J'ai très vite réalisé que prétendre proposer une assise zen n'était respectueux ni du zen ni de ma tradition. Et ceci d'autant plus que je ne faisais pas d'amalgame entre les deux : ma proposition était clairement chrétienne. Cette expérience de silence où l'on s'ouvre à « Plus Grand que soi » m'a toujours fascinée. Depuis mon plus jeune âge, elle a été ma force dans la découverte de qui je suis au plus profond et du sens de ma vie. Née et vivant à la campagne, j'ai toujours été attirée par la nature, son silence et sa beauté et cette Présence Mystérieuse qui s'y donne à goûter au plus intime de nous. Dans la solitude, je ne me sentais pas seule. J'étais donc plutôt bien préparée à accueillir la pratique de la méditation.

Mais en même temps, comment rendre compte de tout ce dont je suis redevable à la découverte du zen que j'ai eu fréquemment l'occasion de pratiquer depuis mes 30 ans ? Cette tradition a certainement influencé très positivement ma pratique de méditation chrétienne silencieuse. Elle l'a enrichie, consolidée et m'a sensibilisée à l'importance du corps : la ma-



nière de l'habiter, de faire un avec lui, d'adopter la juste posture, le souffle juste, ainsi que le bon tonus musculaire. Il est devenu mon allié dans la méditation, mon frère le plus proche comme disait Rilke. Pour employer l'expression de Michel de Certeau, « mon corps comme une proue » me devance pour fendre les flots de la vie et m'introduire au silence qui initie.

**– Quels conseils pratiques donneriez-vous pour entrer dans cette méditation ?**

– Un conseil très simple serait de bien habiter son corps et toutes ses sensations, agréables ou non. Essayez, vous verrez combien cela aide à calmer l'effervescence du « cerveau bavard » pour laisser place au « cerveau interne », celui qui capte les sensations. C'est un procédé - de diversion pourrait-on dire - qui calme le cortex et le met au repos car il ne peut pas à la fois « sentir et penser ». J'ai appris cela de la méthode Vittoz. C'est tout simplement ce que vous expérimentez quand vous faites un body-scan. C'est une manière d'entrer dans le silence, chose qui paraît aujourd'hui extrêmement difficile. Nous, Occidentaux stressés, nous peinons à être là dans l'instant et à le savourer. Nous n'avons plus le goût des choses simples. Il nous faut des émotions fortes qui jamais ne nous rassasient. La méditation de Simple Présence peut nous redonner ce goût du silence comme une toile nue où se détache la beauté de la nature et

des choses quotidiennes. Elle nous rend sensible à la Présence de l'Innommable et à celle de tous les êtres vivants.

Donnez place aussi à la symbolique du corps, car notre corps est le plus grand symbole qui nous permet de créer du lien. Principalement son poids (qui favorise lâcher prise et confiance), sa verticalité entre enracinement dans l'humus obscur et ouverture vers le haut (l'écoute, la vastitude, la lumière, la dignité) et son souffle (accepter à chaque expire de mourir pour renaître).

Un autre conseil est la marche silencieuse dans la nature en accueillant nos sensations comme elles se donnent à nous au fur et à mesure de la marche, qu'elles soient visuelles, olfactives, auditives ou kinesthésiques... Non pas « aller vers les sensations avec toutes les attentes de notre mental », mais « les laisser venir à nous ». Accueillir simplement ce qui est. Et laisser fleurir en nous la gratitude d'exister...

#### **– Quels sont les écueils à éviter ?**

– Le « présentisme » est un énorme écueil : vivre au présent, ce n'est pas faire table rase du passé ni se désintéresser du futur. Ce n'est pas non plus nous préoccuper uniquement de notre petit bonheur personnel. Nous ne nous donnons pas à nous-mêmes ; qui a jamais été consulté pour naître ?! Nous sommes donnés à nous-mêmes par toute une longue tradition généalogique et nous continuons à être portés par une culture et des traditions - spirituelles ou non - séculaires. Nous nous recevons des autres : parents, éducateurs, maîtres, compagnons, amis, enfants... Et parce que nous sommes reçus de l'Autre et des autres, nous devenons en même temps responsables d'une transmission : construire un avenir possible aux générations suivantes. La tradition judéo-chrétienne nous initie à cela, elle est porteuse d'un message qui confirme la dignité singulière de chacun et sa responsabilité. Nous sommes portés par une Espérance et nous avons donc le devoir de ne pas être pessimistes mais « d'agir bien et d'être joyeux » ainsi que le disait Spinoza.

#### **– Comment faire face aux distractions ?**

– En tout premier lieu en les accueillant. Nos distractions viennent de notre mental qui nous rappelle sans cesse nos peurs, nos souffrances, nos soucis quotidiens, nos plaisirs, nos projets, nos désirs... Tout ce re-

mue-ménage du cerveau ne se calme que si nous lui laissons place, sans le refouler ni nous y attacher. Accueillir humblement ce qui est obscur en nous, sans nous fustiger ou nous déprécier, car nous sommes « cela » pour une part seulement, et nous sommes surtout bien au-delà. Observer et laisser passer ces distractions comme nuages dans le ciel. De toutes façon nous ne transformerons que ce que nous aurons d'abord accueilli. Ce qui est refoulé paraît monstrueux, ce qui est accueilli se « dégonfle » vite.

**– Comment se déroulent les séances que vous animez ?**

– Il y a d'abord un court temps de prise de conscience de notre corps telle que je viens de l'énoncer. Elle se fait debout et en silence. Puis nous nous inclinons vers l'icône de la Trinité pour exprimer notre gratitude à ce Dieu-de-relation qui nous invite à habiter au cœur de cet Amour qui donne à chacun sa dignité. Cette dignité dans notre tradition est inconditionnelle, et l'ultime commencement de tout. Nous n'avons rien à faire pour l'obtenir, nous n'avons pas à la mériter ni besoin de la revendiquer, elle nous est accessible dès le premier instant de notre existence. Comme le dit joliment Jean-Yves Quellec avec une pointe d'humour : « Dieu nous aime avec préméditation, pas de circonstances atténuantes ».

Puis nous nous inclinons devant les autres dépositaires de la même dignité. Ensuite nous nous asseyons soit sur une chaise, soit sur un banc ou un coussin. À ce moment-là, je propose une parole, courte, pour éveiller le lieu du cœur ou descendre de la tête dans le cœur. Elle produit son effet ou pas, après on l'oublie pour entrer dans le silence. Le reste est affaire de l'Esprit-Saint, car c'est lui qui est notre « gourou », notre maître intérieur, notre pédagogue. L'animatrice ne doit jamais l'oublier ni déborder de son rôle. Elle se situe comme tous les autres. C'est pourquoi, après deux séances d'une demi-heure entrecoupées d'une marche méditative de 10 minutes, nous terminons en nous saluant mutuellement et nous disant « Merci ».

**– En quoi cette méditation cette méditation de simple présence peut-elle devenir profondément chrétienne ?**

– Je ne sais pas vous répondre objectivement, je crois que cette pratique est éminemment relationnelle, nous nous recevons des autres et de l'Autre pour nous donner. Je sens juste que cela semble être fécond si j'en juge la lumière qui est sur les visages à la fin de la rencontre. Je crois

que dans l'ouverture de chacun, l'Esprit-Saint dépose ce qui lui est approprié. Mais je recommande toujours à chacun de ne pas évaluer sa méditation : c'est un temps gratuit pour accueillir la Présence aimante de Dieu et la reverser sur le premier venu que nous rencontrerons.

**– Quels rapports cette méditation de simple présence entretient-elle avec la liturgie, la prière des psaumes, la Lectio divina, le chapelet ?**

– Le chapelet peut être une forme de méditation silencieuse. Et il peut être récité sur un mantra chrétien plus court que la prière à Marie, par exemple « Réjouis-toi, Marie » ou « Yéshoua » le prénom de Jésus en araméen, ou tout autre parole qui nous touche, de préférence courte.

La liturgie est centrée sur la Parole de la Bible et de l'Évangile, immensément riche, avec des textes de la tradition judéo-chrétienne qui ont porté des générations séculaires de chrétiens. Ces textes nous nourrissent, ils ne sont pas en concurrence avec le silence de la méditation, mais plutôt en complémentarité. Je pense qu'il est bon d'alterner Parole et Silence. Cependant je crois que nos liturgies gagneraient à avoir moins de paroles et plus de silence : le silence « borde » la parole comme une mère borde son enfant. Laissons-lui le temps de le faire. Sans excès bien sûr car la parole doit avoir un rythme qui assure la continuité et la fluidité de la liturgie.

La « Lecture de la divine Parole » me paraît indispensable si on est chrétien : et aujourd'hui nous avons tant et tant de nouveaux outils de lecture, une exégèse en plein essor, mise à notre disposition par tant de livres ou de podcasts admirables, en phase avec les questionnements de notre époque, pour nous aider à mieux savourer nos textes. Malheureusement le décalage est encore très grand entre ceux qui y ont accès et ceux qui ignorent encore cette si belle évolution. Pourquoi sommes-nous si pessimistes sur notre tradition, je crois que c'est parce que nous en sommes ignorants. A qui la faute ? Je n'accuse pas mais je dois dire que cela me préoccupe et me rend triste que nos trésors scripturaires soient ainsi délaissés. La lecture de la Parole conduit à la contemplation, et la contemplation à l'action - à l'action juste - et à la Joie.

Propos recueillis par Jean-Pierre BINAME, OP

## ***Le bonheur selon Guendune Rinpoché***



*Le bonheur ne se trouve pas  
avec beaucoup d'effort et de volonté  
mais réside là, tout près ,  
dans la détente et l'abandon.  
Ne t'inquiète pas, il n'y a rien à  
faire.*

*Tout ce qui s'élève dans l'esprit  
n'a aucune importance  
parce que n'a aucune réalité.*

*Ne t'y attache pas.*

*Ne te juge pas.*

*Laisse le jeu se faire tout seul,  
s'élever et retomber, sans rien changer ,  
et tout s'évanouit et recommence à nouveau, sans cesse.  
Seule cette recherche du bonheur nous empêche de le voir.*

*C'est comme un arc-en-ciel  
qu'on poursuit, sans jamais le rattraper  
Parce qu'il n'existe pas, qu'il a toujours été là  
et t'accompagne à chaque instant.*

*Ne crois pas à la réalité des expériences bonnes ou mauvaises ,  
elles sont comme des arc-en-ciel.*

*À vouloir l'insaisissable, on s'épuise en vain.*

*Dès lors qu'on relâche cette saisie,  
l'espace est là, ouvert, hospitalier et confortable.*

*Alors profite-en. Tout est à toi, déjà. Ne cherche plus.*

*Ne va pas chercher dans la jungle inextricable l'éléphant  
qui est tranquillement à la maison.*

***Rien à faire***

***Rien à forcer***

***Rien à vouloir***

***Et tout se fait tout seul.***

*Léopold est engagé dans la fraternité laïque dominicaine Pierre Claverie à Louvain-la-Neuve depuis 3 ans. Avant de faire ce choix, il a étudié les principaux courants religieux et/ou philosophiques de l'Orient. Son parcours est étonnant.*

À 17 ans et demi, Léopold est ramené, inanimé, après une plongée sous-marine en apnée de quatre minutes. Il est considéré comme mort par sa maman et ses proches. Lui fait l'expérience d'être aspiré dans un tunnel vers une lumière qui est en même temps présence d'une personne. Le temps est aboli et il revoit toute sa vie, ses amis, ses relations...

À partir de cette expérience, le sujet de la mort, et donc l'importance de la qualité et du sens de la vie, deviennent essentiels. La recherche spirituelle lui collera à la peau dès ce moment et jusqu'à aujourd'hui.

### **La voie du bouddhisme**

C'est souvent la rencontre de quelqu'un qui change le cours d'une histoire... Un ami lui conseille de rejoindre, à 21 ans, un centre bouddhiste de la capitale. Il y découvre l'explication de l'état du « bardo », terme tibétain qui signifie la transition, l'intervalle entre la fin d'une situation et le commencement d'une autre, ici entre la mort, la vision de la lumière et la renaissance, le retour à la vie, la chance d'une deuxième vie.<sup>1</sup>

Cela lui parle et lui donne un nouveau souffle après celui qu'il avait perdu lors de sa plongée sous-marine. Dans toutes les situations, même les plus extrêmes, il essaie de voir, avec un optimisme éveillé, le bon côté des choses. Il se met à étudier les grands maîtres bouddhistes, il assiste à

---

<sup>1</sup> Pour ceux et celles qui voudraient approfondir leur connaissance de cet aspect du bouddhisme tibétain, Léopold conseille de lire : Sogyal Rinpoché, *Le livre tibétain de la vie et de la mort*, édition de la Table Ronde, 1992. p. 573. Ce livre existe en librairie et est aussi disponible dans une version PDF gratuite.

leurs enseignements, il pratique les rituels, le jeûne, la méditation... Il expérimente avec d'autres l'ascèse, la compassion. Il rédige des notes, qu'il consigne dans de petits carnets, véritables mines d'or pour ceux et celles qui voudraient approcher la compréhension du bouddhisme. Devant le Lama Guendune Rinpoché<sup>1</sup>, il prend refuge, c'est-à-dire qu'il s'engage, par un rite, à suivre l'enseignement de l'Éveillé, le Bouddha, de mettre en pratique cet enseignement et de faire partie de la communauté des disciples. Il retient essentiellement du bouddhisme l'accent mis sur l'amour, l'amour du prochain et la compassion pour tout être vivant. De même, il travaille sur lui-même grâce à la méditation pour arriver à l'Éveil par l'extinction de tout attachement, source de souffrances.

### **À la recherche de nouvelles voies**

Toujours en recherche de vérité, il s'approche, par la lecture d'ouvrages comme ceux d'Alain Daniélou<sup>2</sup>, de l'hindouisme, l'une des plus anciennes religions du monde, religion polythéiste croyant en la réincarnation. Il décide cependant de ne pas devenir disciple.

Léopold se sent à l'étroit dans le bouddhisme car s'il accorde beaucoup d'importance à la prière récitée, il ne se retrouve pas dans les prières bouddhiques, les mantras, qui doivent toujours être psalmodiées en tibétain et non dans une autre langue car la sonorité de cette langue est « magique ». Bien sûr, elles peuvent être traduites mais « à quoi sert de prier dans une autre langue que sa langue maternelle ? »

Il a du mal avec les doctrines de la réincarnation et du Karma présentes dans le bouddhisme et l'hindouisme, qui renvoient toute la responsabilité des vies successives aux actions vécues dans chacune d'elles et qui justifient la constitution des castes dans l'hindouisme.

---

<sup>1</sup> Lama Guendune Rinpoché est originaire de la province du Kham, dans le Tibet oriental. Après une trentaine d'années de retraite solitaire, il a été envoyé par Sa Sainteté le XVIème Gyalwa Karmapa enseigner le dharma en Occident. Il est mort le 31 octobre 1997 au Bost en France, jour de pleine lune.

<sup>2</sup> Alain Daniélou, *Le Destin du monde d'après la tradition shivaïte*, éditions Albin Michel, Paris 1992,



Si on va au fond des choses, l'être humain se retrouve seul face à lui-même et même la recherche du plus grand dépouillement est toujours la recherche de soi avec le danger de vouloir se sauver tout seul et de surdévelopper son égo.

Léopold se met à approfondir les religions dites du Livre. Il suit les cours de rabbinisme et de judaïsme à l'ULB. Il lit le Coran et les livres de la mystique musulmane. Ces religions parlent de Jésus et il est interpellé par cette question : « *Et vous, qui*

*dites-vous que je suis ?* » (Mc 8,29) car ces deux religions ne croient pas en lui comme fils de l'Homme et fils de Dieu.

### **L'accomplissement au Christ**

L'étude des évangiles est pour Léopold une révélation. Il est touché par la vie de Jésus qui vit avec des gens simples, des pêcheurs, qui aide, qui soutient, qui guérit ceux qu'il rencontre. Les béatitudes lui donnent des raisons d'espérer et de vivre. Il lit avec passion le livre de spiritualité orthodoxe *La prière du cœur* de Jacques Serr et Olivier Clément. Il cherche encore et toujours : il fait des retraites dans différents monastères, chez les bénédictins, les franciscains, Taizé, l'Emmanuel, les Béatitudes. Contrairement au bouddhisme où seul compte le travail sur soi par soi-même, Jésus révèle la proximité et la bienveillance de son Père qui accorde sans retenue sa grâce. Nous ne sommes pas seuls. La foi, la confiance en Lui vaut plus que toutes les pratiques obéissant à la loi.

### **Le choix de la voie dominicaine**

Notre entretien se termine et Léopold fait un retour en arrière pour rendre grâce de son parcours et de ses 44 ans de recherche, depuis l'appel d'une personne à travers cette lumière vue lors de son expérience de

mort imminente. Toute sa recherche de spiritualité à travers les voies de l'Orient lui ont été utiles pour entrer pleinement dans le sillage de Jésus et particulièrement d'un de ses disciples, Dominique de Guzman, et de l'Ordre qu'il a créé. Comme laïc de la famille dominicaine, il peut poursuivre une vie de méditation, apprise dans le bouddhisme, et de louange avec les mots de sa langue et non celle d'une langue étrangère; il peut vivre une vie communautaire et fraternelle tout en restant dans le monde. Lui qui a beaucoup lu et assisté à de nombreux cours et conférences, il apprécie particulièrement que les dominicains apportent une très grande attention à l'étude et à la recherche de la vérité.

Enfin, il pense pouvoir, aujourd'hui, transmettre toutes ses recherches pour aider son prochain dans sa quête spirituelle par la vente de livres sur les places publiques et pour cela il conseille, lorsqu'on lui demande le plus beau livre du monde, la Bible.

Propos recueillis et mis en forme par  
Alain LETIER, OP

*Pratiquant le zazen de longue date et auteur d'un commentaire du « Nuage de l'inconnaissance », le frère Bernard Durel, dominicain, a œuvré toute sa vie à faire connaître Maître Eckhart et des mystiques contemporains qui se situent dans ce sillage : Etty Hillesum, Dag Hammarskjöld, etc.*

– Bernard Durel, quand êtes-vous entré dans la pratique du *zazen*, l'assise en silence dans l'esprit du *zen* ?

– C'est lorsque je suis arrivé en Suède en 1971, envoyé par mes supérieurs, de suite après ma formation dominicaine commencée en 1964. Je la pratiquais comme outil de thérapie personnelle, pour mon bien personnel, avec d'autres, sans motivation religieuse, dans la ligne de Graaf Durckheim : cela a permis de me poser. À cette époque, je ne m'intéressais pas au bouddhisme.

– Un jour, après plusieurs années de pratique, on vous a demandé : « Que se passe-t-il pour vous comme chrétien dans cette pratique du *zen* ? ». Qu'avez-vous répondu ?

– J'avais repéré - c'est très important - que peu à peu, cela avait porté en moi des fruits spirituels, des fruits largement inattendus, dans trois domaines. Tout d'abord, la place du corps dans la vie spirituelle. Auparavant, j'avais un christianisme un peu cérébral. A cette époque, je pratiquais aussi le Tai Chi. La place du corps dans la liturgie, les prosternations, tout cela a pris une grande valeur pour moi. Et de même pour l'Eucharistie. Depuis ma petite enfance, j'avais entendu le prêtre dire : « Ceci est mon corps, prenez et mangez ». Mais c'est avec cette pratique que j'ai vraiment reçu les mots « Prenez et mangez » : la rencontre avec le Christ, avec Dieu, passe par un acte tout à fait corporel ! Durckheim m'avait fait comprendre le sens initiatique du geste, comme dans la cérémonie du thé. J'ai vu combien le geste ouvrait la porte de l'éveil spirituel. Ma compréhension des gestes de la tradition chrétienne s'est ainsi beaucoup approfondie.



Le deuxième volet est venu lentement, puis s'est enrichi par des lectures, par étapes, par le contact avec des maîtres japonais ou occidentaux : c'est la proximité entre la méthode d'enseigner de Jésus et la pédagogie des maîtres zen (de la branche Rinzai), les Koans, ces histoires paradoxales, à dormir debout (« Quel est le bruit d'une main ? »). Jésus pratiquait sans arrêt la même méthode, le paradoxe, le choc, pour déstabiliser (« Il est plus facile à un chameau... », « Je vais vous poser une question, si vous y répondez, je répondrai à la vôtre »). Cela a déplacé ma lecture des évangiles. En 2015, j'ai fait publier le livre d'un chrétien chinois enseignant aux Etats-Unis, K. Leong : « Une lecture Zen des évangiles » (éd. Le relié). J'ai donné aussi des sessions intitulées « Koans et paraboles »<sup>1</sup>.

L'ouverture aux mystiques, particulièrement Maître Eckhart, est le troisième fruit spirituel. En lisant la littérature sur le zen, j'avais entendu, aussi bien chez des auteurs chrétiens occidentaux que chez des penseurs bouddhistes japonais (D. Suzuki...), que l'enseignement de Maître

---

<sup>1</sup> Texte disponible auprès de l'association « S'asseoir » à Strasbourg (francoisevinel@wanadoo.fr), de même que ceux d'autres sessions.

Eckhart était très proche de l'enseignement des maîtres zen. De retour à Strasbourg en 1983, là où Maître Eckhart avait vécu, j'ai découvert qu'il y avait un enseignement à ce propos à la Faculté. Il y avait aussi dans les Vosges un monastère de sœurs dominicaines, avec Sr Suzanne Eck qui avait écrit des livres et donnait des conférences à son sujet. Dominicain depuis 20 ans, je n'en avais quasiment jamais entendu parler ! Maître Eckhart m'était venu du Japon ! Thomas Merton avait fait le même chemin. C'est ainsi que j'ai commencé à m'intéresser à ma propre tradition.

– *Quelle est pour vous la proximité et la différence entre ces deux chemins ?*

– Quoi qu'il en soit de ses aventures à la fin de sa vie, Maître Eckhart n'était pas un hérétique, même s'il avait pris ses distances par rapport à certaines pratiques dans l'Église de son époque. C'était un « bon chrétien », qui célébrait l'eucharistie, qui prêchait le dimanche. Par ailleurs, les personnes au Japon qui se sont beaucoup intéressées à Maître Eckhart, qui l'ont fait connaître, ne sont jamais devenues chrétiennes. Il ne faut donc pas dire que le chemin du zen conduit à la conversion au Christ !

Pendant plusieurs années, j'allais régulièrement à Würzburg en Allemagne où se trouvait un centre de méditation fondé et dirigé par un bénédictin allemand, W. Jaeger, qui avait passé de nombreuses années au Japon. Et là, si l'on voulait approfondir et devenir élève, on devait choisir. Soit la voie du zen et les koans : il fallait aller voir le maître trois fois par jour. Soit l'assise silencieuse, la voie de la contemplation, dans la ligne des mystiques chrétiens (Tauler, Eckhart, *Le nuage de l'inconnnaissance*, etc.). Et moi j'ai choisi cette deuxième voie. J'avais pratiqué le zazen pendant 15 ans et je sentais qu'il fallait unifier mon expérience du zen et mon expérience chrétienne : comme je l'ai dit dans *Entre le coussin et l'autel*<sup>1</sup>, elles étaient jusque là deux voies parallèles.

En pratiquant du zen, c'est-à-dire de la méditation sans objet, un lâcher-prise de tous les objets, j'ai trouvé, par étapes, chez Maître Eckhart, le langage qui me convenait. Pour lui, il y a deux mots pour parler de Dieu, Gott et Gottheit en allemand, Dieu et la Dêité en français. Dieu, c'est Dieu en tant qu'il a des noms ; quand on lit la bible, c'est le Père, le Fils

---

<sup>1</sup> Texte disponible sur internet.

ou le Saint-Esprit par exemple. Mais plus profond que Dieu en tant qu'il a des noms, il y a Dieu qui est au-delà de tout nom, et ça, c'est la Dèité. Le chemin du lâcher-prise des noms et des qualifications qui est favorisé par le zen nous conduit justement à Dieu au-delà de tout nom. Dans le fameux sermon 52 sur la pauvreté, à plusieurs reprises, Maître Eckhart dit, paradoxe des paradoxes : « Je prie Dieu de me libérer de Dieu ». C'est la même chose quand le maître zen dit à son disciple : « Si tu vois le Bouddha, tue-le ».

Le point commun à ces deux voies, c'est : « Lâche prise de toutes les images ! ». Chez Maître Eckhart, c'est un autre langage que le zen, mais c'est tout à fait homogène, très proche. Et la pratique du zazen aide précisément à accueillir ce lâcher-prise. Néanmoins, ce sont deux choses différentes, ce sont des traditions qui ne se situent pas sur le même plan : dans le zen et le bouddhisme, il n'est pas question du Christ, de la mort et de la résurrection, etc. Ce que le zen apporte, au-delà d'un premier niveau d'approfondissement personnel, c'est un lâcher-prise par rapport à nos attachements, à nos formulations. La pratique du bouddhisme vient se greffer et réveiller des vérités un peu dormantes dans la tradition chrétienne : il y a comme une fertilisation croisée<sup>1</sup>. Yves Raguin, un jésuite français qui vivait au Japon, le montre très bien dans ses deux petits livres, *Vie et plénitude* et *La source*.

Propos recueillis par Jean-Pierre BINAME, OP

---

<sup>1</sup> Voir sur internet « Expérience chrétienne, expérience zen » par Bernard Durel OP (2022).

On lira aussi avec intérêt : *Le Nuage de l'inconnaissance. Une mystique pour notre temps*, Présentation et commentaires de Bernard DUREL, Albin Michel, 2009.

Charles DELHEZ

Église  
catholique

Renaître ou disparaître

Editions jésuites

*Le jésuite Charles Delhez n'a pas, dans l'Église, la réputation d'être un iconoclaste, pourfendeur des institutions ou de l'autorité. Auteur de nombreux livres touchant à de multiples aspects de la foi chrétienne, il est sociologue de formation. Voici donc le livre<sup>1</sup> d'un homme d'Église spécialiste dans l'analyse des institutions qui a le courage de regarder en face la crise profonde dans laquelle est plongé le catholicisme. Sans langue de buis, mais porté à la fois par la lucidité et l'espérance.*

« S'il ne se passe rien, on peut dire que dans un siècle, il ne restera en Europe plus grand-chose du christianisme. Mais il peut être totalement transformé par des innovations dont nous n'avons pas aujourd'hui la moindre idée. » Ces propos sont ceux de Marcel GAUCHET, historien et sociologue agnostique, celui-là même qui voit dans le christianisme la « religion de la sortie de la religion » parce qu'il promeut l'autonomie de l'être humain. Ce n'est pas un hasard si Charles Delhez place cette phrase en introduction de son livre, dont l'une des qualités majeures est d'être bref (80 pages). Le contenu n'en est que plus décapant, allégé qu'il est de propos méthodologiques ou scientifiques, sans pour autant être le énième coup de gueule ou de nostalgie d'un chrétien désorienté par ce qui ressemble bien de plus en plus au naufrage de son institution. La double casquette de sociologue et de théologien – les deux se tenant à juste distance – permet à qui ne serait versé dans aucune des deux disciplines de prendre la mesure de la situation. Sans se mettre la tête dans le sable, ainsi que cela se voit souvent dans le monde catholique, ni appeler à une forme de *tabula rasa*. Le constat est posé d'emblée : « Nous traversons une crise profonde, la plus forte depuis 400 ans, a pu dire Odon Vallet, historien des religions. Dans nos pays, cette crise me semble double : globale d'une part, interne, de l'autre » (p.16)

La crise globale, c'est celle de la société occidentale, sortie de la « matrice catholique » qui, il y a à peine plus d'un demi-siècle, structurait encore la vie sociale et individuelle. Pour autant, le christianisme n'a pas disparu : pauvre et désormais minoritaire dans nos régions, davantage centré sur l'Évangile, il a déserté les paroisses. D'autres lieux (monastères, petites communautés) rassemblent des croyantes et croyants résolument engagés dans le monde en un coude à coude multiculturel. Un monde traversé de lourdes dérives, sans aucun doute, mais ce sont précisément ces dérives qui appellent à la *koinonia*, communion fraternelle en Jésus – on ne peut être chrétien tout seul.

Au plan interne, inutile de se voiler la face : l'institution est en péril, estime Charles Delhez. La dynamique portée par Vatican II est essoufflée, le système aujourd'hui s'effondre. « *Mais l'Église peut survivre autrement. Le travail de Vatican II n'est pas achevé. Il faut le poursuivre* » (p. 35). Le cléricanisme, dénoncé par le pape François lui-même, est au cœur de la problématique. « *Elle tourne, bien sûr, autour du statut du prêtre et finalement de la conception de l'Église* ». Charles Delhez en appelle donc à la désacralisation de la fonction du prêtre ainsi que des registres symboliques qui la soutiennent (cf. le langage du « sacrifice »...). Il va jusqu'à envisager la possibilité de voir un jour des femmes accéder à ce service moyennant – et il a raison de le souligner – la révision de la théologie du sacerdoce. « *Il ne s'agira pas pour elles d'être prêtre à la manière d'aujourd'hui* ». La promotion du dialogue interreligieux et le regard sur la sexualité ne sont pas oubliés non plus.

Face à ce constat sans faux-fuyants, que faire ? « *Ce qui est certain, c'est que l'Église-institution de type paroissial d'il y a moins de 50 ans encore ne fera plus partie de notre paysage dans un temps tout proche. Il faudra créer d'autres lieux pour que l'Évangile puisse encore rencontrer les hommes et les femmes d'aujourd'hui.* » (p.63). Refusant toute nostalgie stérilisante Charles Delhez en appelle à l'audace et à la création : « *Ne risquons pas de jeter le bébé avec l'eau du bain, mais reconnaissons qu'il est urgent que l'on donne le bain au bébé. Il est temps non de quitter l'Église, mais de sortir des églises* » (p.65). Que celui qui a des oreilles entende...

Myriam TONUS, OP

**DELHEZ Charles, *L'Église catholique. Renaître ou disparaître*, éd. jésuites, 2022.**

## **Vous avez aimé cette publication ?**

Merci d'envoyer vos commentaires, suggestions ou propositions d'articles à :

Monsieur Alain LETIER  
Rue Jean Haust 5/203  
1348 Louvain-la-Neuve  
Tél.: 0478 32 57 79  
Courriel : alain.letier@gmail.com



## **Conditions d'abonnement**

4 numéros par an :

- **Belgique ~ Abonnement ordinaire : 15 €**  
Les suppléments de soutien sont les bienvenus
- **Étranger ~ 20 € par virement, en donnant à votre banque les informations IBAN & BIC (cf. ci-dessous)**

**À verser au compte BE58 0682 1109 6679 (BIC : GKCCBEBB )  
des Fraternités Laïques Dominicaines A.D.**



## **Comité de rédaction**

Jean-Pierre BINAME - Laurent CHARDOME - Dominique DE RYCK -  
Joe ELSEN - Alain LETIER - Myriam TONUS

Belgique-België  
P.P.  
1040 Bruxelles 4  
P 302451



Responsable : Alain LETIER - rue Jean Haust 5/203  
1348 LOUVAIN-LA-NEUVE

**Bureau de dépôt : Bruxelles 4. Périodique trimestriel :  
Janvier- Février - Mars 2023**